

MUR 1771

Douzième

LETTRE OUVERTE
aux Écrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1955.

Mes chers Confrères,

Ma dernière lettre m'a valu un grand compliment. Comme tous les hommes, et plus particulièrement ceux qui se disent de lettres, j'y suis fort sensible. S'il y a une légère ombre à ma joie, c'est que je ne l'ai guère mérité.

Un journal m'a traité de clown. Parce que je préfère les jeux du cirque aux séances de l'Académie, me voilà promu à un rôle que je tiens pour un des plus beaux du spectacle. C'est trop d'honneur ! Il suffirait de garnir les gradins d'un cirque pour être assimilé à un clown ? Voire ! Ces spectateurs passifs, on saurait, à la rigueur, les remplacer par des betteraves. Peut-on soutenir que tous les mercenaires des diurnales relèvent de la gent littéraire ?

Comme je jouis d'un excellent sommeil, je ne vois pas pourquoi j'userais de somnifères. Mon absence aux séances académiques n'a pas d'autre raison. J'en ai tâté un jour et, comme dit la sagesse populaire, un âne ne se cogne pas deux fois à la même pierre. (Ceci à l'intention de mon aimable journaliste, pour lui permettre de refaire de l'esprit). De loin en loin, je fais un sondage, pour voir si rien n'a changé, car si les dites séances

devaient être gaies, comiques, cocasses ou burlesques — le cirque, quoi ! — je m'y précipiterais. Hélas...

L'autre jour, pour faire le point, j'ai lu deux discours académiques. Je ne connais pas, je l'avoue à ma confusion, l'immortel Monsieur Delbouille, mais Robert Guiette est un de mes vieux amis. C'est à cause de lui que j'ai entrepris ma lecture. Je l'ai toujours connu l'esprit caustique et le trait féroce. Il tient du renard, un renard savant qui aurait étudié chez les Pères Jésuites. Nous sommes quelques-uns à aimer le poète, l'Académie a élu le philologue. Soit. J'étais fort curieux de savoir comment ce nouveau Janus s'était comporté devant le parterre académisant. Il fit, ma foi, un discours agréablement tourné, farci de pointes prêtes à percer, mais mouchetées in-extremis d'une fleur artificielle. Le renard n'est pas mort, Dieu merci, mais on lui a coupé la queue. Tout ceci est parfait. Il faut respecter les usages et le velours rouge ne convient pas à tous les derrières. On sait que les plus excités des meneurs politiques font des ministres très pondérés. Il en va de même dans les arts et les lettres. Cette évolution est à la fois personnelle et collective. Au XIX^e siècle, tous les esprits libres, — artistes, littérateurs, sociologues ou politiciens — sont révolutionnaires. Ils vomissent la bourgeoisie régnante et ses représentants, les "officiels". De temps en temps, la justice s'en mêle. Camille Lemonnier et Georges Eekhoud ont connu les honneurs de la cour d'assises ou de la correctionnelle. Un jour, Edmond Picard, leur défenseur, s'écria en plein prétoire : "Cette ridicule affaire, Monsieur le Procureur, restera attachée à votre nom comme une casserole à la queue d'un chien", avec le seul résultat que ce procureur fut promu, peu après, gouverneur de province.

Nous sommes devenus plus pratiques. Finies ces attitudes d'un romantisme outrancier ! Nous voyez-vous organiser un banquet, comme le fit Max Waller en 1883, parce que les "officiels" avaient frustré Camille Lemonnier du prix quinquennal de littérature ? La dernière manifestation de ce genre date de 1919. Ce fut



en l'honneur de Georges Eekhoud, brimé durement par un gouvernement d'"union sacrée", qui "permet, comme l'a dit Pierre Bourgeois, que la mendicité devint le lot d'une gloire plus que nationale : humaine". Il est vrai que c'était à la suite d'un Manifeste des Écrivains Belges, publié par "Le Thyrsé", la plus solide de nos revues. Manifestation magnifique autant qu'inutile, car le cher Eekhoud n'en resta pas moins privé de son gagne-pain.

Et puisque j'en suis à plonger dans le passé, vous souvient-il, mes chers confrères, de cet énergumène qui s'appelait Léon Debatty ? Il faillit troubler la paix que de bons esprits, judicieusement conformistes, ont fini par imposer à nos lettres.

Quand on pense que ce petit professeur de français, sous couleur de faire de la critique, osa s'attaquer à un ministre d'état, qui fut ministre de la justice, premier ministre et ministre de l'intérieur, délégué à la S.D.N., auteur de plusieurs lois, dont une sur la traite des blanches, que sais-je encore ? Ce grand homme était jugé indigne de siéger à l'Académie ! Et pourquoi, Grands Dieux ? Parce que le comte Henry Carton de Wiart, pour composer ses ouvrages, avait fait quelques emprunts à des confrères, tantôt de plusieurs lignes, parfois de quelques pages. Léon Debatty eut le mauvais goût de publier les textes avec les emprunts en regard. Il nommait cela du plagiat, oubliant qu'on ne prête qu'aux riches. Circonstance aggravante, ce Léon Debatty était du même parti que le comte. Pareil comportement est proprement inadmissible. Aussi l'attaque fit-elle long feu. Expulsé du "XX^e Siècle", le grand journal catholique de l'époque, Léon Debatty s'adressa vainement à trois directeurs de revue pour poursuivre sa campagne. Il convient de rendre hommage à la prudence de MM. Georges Rency, Léopold Rosy et Maurice Gauchez, qui s'efforcèrent par leur courageux refus d'arrêter le scandale. Ce Debatty était vraiment impossible. Sous prétexte qu'il avait raison, il ne voulait pas avouer ses torts et il fonda même "La Revue Sincère" à seule fin de persévérer dans cette obstination. Tout cela est loin. L'ordre règne. D'un côté,



l'Académie dans sa gloire. De l'autre, la cohorte massive des académisables, parmi lesquels tous les jeunes, ces jeunes qui, jadis, étaient des sauvages, et qui sont aujourd'hui doux comme des moutons frisés. Entre les deux, le dispositif arroseur de la rue du Trône. Je ne vous parle pas de la manière de s'en servir. Vous n'êtes plus des enfants. Au reste, si vous l'étiez, on aurait tôt fait de vous expliquer la manœuvre.

Je m'excuse auprès de ceux d'entre vous, mes chers Confrères, qui me poussez à brandir ne fût-ce que le mouchoir de la révolte. Vous excipez d'une fierté déplacée — et dépassée. Une allocation de chômage n'est plus de l'assistance, mais un droit. Le droit affirmé de ne rien faire. C'est bon signe. Déjà tout un lot de confrères sont directeurs, inspecteurs, conseillers, que sais-je encore, sans être tenus de diriger, d'inspecter ou de conseiller quoi que ce soit. Bien mieux, ils se penchent volontiers sur de nébuleux problèmes dans quelque pays lointain. C'est la bonne voie. C'est pourquoi, croyez-moi, laissez-là vos idées de réforme. Ne me parlez plus de nouvelle industrie nationale à propos d'édition. Soyez sages et patients. Un jour viendra où nous serons tous prébendés de l'État. Voyez ceux qui le sont déjà. Nous suivrons. Doucement, tout doucement.

ROGER AVERMAETE